

« On œuvre pour quelque chose qui nous dépasse »

Depuis 23 ans, d'irréductibles bénévoles reconstruisent le bourg médiéval de Châteauneuf-Villevieille. Une aventure humaine, parmi les ruines, au secours de la mémoire et de la beauté.

S'appuyant sur son bâton à la façon d'un vieux berger, Roger, 86 ans, s'assure que les pierres, dispersées par les siècles, reviennent à la bergerie. Celle qu'il s'est attelé à reconstruire avant que le poids de l'âge ne le cloue au pied de l'échafaudage. Dernier chantier au chevet du Castel Nuovo. Fortifié entre mer et montagne au VII^e siècle, puis progressivement dépeuplé jusqu'au XVIII^e siècle, l'ancien bourg médiéval domine Châteauneuf-Villevieille (lire ci-contre). Et nourrit l'imaginaire romantique des Madonencs dans un décor provençal qui n'a rien à envier aux musées de Giono et Pagnol. En sa qualité d'éternel grand enfant du village de 971 habitants, Roger ne pouvait faire autrement que de se mettre à pied d'œuvre. Ce 5 octobre, comme tous les samedis matin depuis 23 ans, il s'attelle donc, avec une quinzaine d'irréductibles bénévoles, à redonner sa splendeur d'antan à la cité perdue. Deux décennies de labeur et de rêves à rendre tout leur aplomb et leur fierté aux tours nord qui toisent la vallée. À reconstruire la grande tour du pigeonier⁽¹⁾ dont il ne restait qu'une photo vieille du début du siècle dernier. Sans rien connaître des secrets du métier de bâtisseur, il fallait ramener l'ordre à partir du chaos.

Pas d'argent mais de la passion

« Vaste programme qui demande beaucoup de persévérance et de passion », résume sans fausse modestie



Chantier de Castel Nuovo à Châteauneuf-Villevieille le samedi 5 octobre 2024.

(Photo A. O.)

Edmond Mari. Maire de la commune depuis 1999, il a créé dans la foulée de son élection l'Association des propriétaires pour la sauvegarde du site des ruines. Depuis, le projet Castel Nuovo recense une cinquantaine de bénévoles et 120 cotisants⁽²⁾.

« Aucun argent public n'est investi. Nous ne fonctionnons que sur du mécénat, des ventes de produits dérivés ou des dons en nature d'entreprises locales : sacs de chaux, outillage... », abonde l'édile. Pour mieux saluer la mobilisation de ses compagnons de chantier : « Sans eux, rien ne serait possible. »

Des bras venus de tout le département

Si certains viennent du vil-

lage ou de Nice, d'autres zélotes traversent une partie du département, de l'extrême est à l'extrême ouest.

C'est le cas de Raphaël Bistoli, 62 ans, fraîchement retraité à Mandelieu. Départ à 7 heures pour être au rendez-vous à 8 heures.

Au début de l'automne, sous un soleil encore radieux, la discipline n'exige pas les mêmes efforts qu'au cœur de l'hiver et de ses nuits matinales. « Mais même là, je serai présent », tranche celui qui a répondu à un appel aux bénévoles, lancé dans les médias il y a deux ans. « Je n'y connaissais rien, mais j'étais un amoureux de la pierre », livre l'ex-ingénieur. Qui a dû « beaucoup suer

pour se « former sur le tas ».

Bâtisseurs autodidactes

Comme Raphaël, ils sont nombreux à être arrivés ici avec, pour seul bagage, leur volonté de fer. À l'image des hommes qui érigèrent Castel Nuovo : « Des paysans, des bergers, des gens pauvres et humbles », décrit Jean-Marc Gianni avec une touchante admiration pour ces lointains aïeux. « Ils construisaient sur le peu de temps libre qu'ils avaient. Parce que c'était chez eux, parce qu'il fallait le faire », poursuit le bénévole trinitaire de 72 ans. Face aux murs en pierres sèches et aux pierres grossièrement équarries, la figure mystifiée du Compagnon s'efface. Ce chantier n'est pas celui de

Guédelon où œuvrent historiens et bâtisseurs professionnels⁽³⁾. Ici, il n'y a que des autodidactes forçant d'autant le respect.

En deux décennies, ils ont mis au point un véritable savoir-faire, redoublant de prouesses. En témoigne la récente reconstruction d'une voûte en plein cintre jouxtant l'emblématique pigeonier, point d'orgue du projet.

Future maison du patrimoine

« À terme, on va faire [de ce corps de bâtiment] une maison de l'environnement et du patrimoine », présente le maire, qui reconnaît avoir bataillé pour obtenir le droit de rénover les ruines. Il estime ainsi qu'« en France on ne peut pas toucher à une

pierre sans autorisation. Tout doit être conservé [a fortiori dans un site classé monument historique en 1939]. Il a donc fallu faire accepter le principe de réhabilitation⁽⁴⁾. » Une « véritable victoire », s'accordent les bénévoles.

Trouver un sens

« Sans cette aventure, le château serait resté abandonné, oublié. On ne se serait jamais rencontrés, non plus », glisse Jean-Philippe, président de l'association Les amis de Castel Nuovo, créée en 2023 pour réunir les fidèles parmi les fidèles.

Le grand gaillard de 56 ans, qui fait la route chaque semaine depuis Roquebrune-Cap-Martin, le confie : il a trouvé sa quête. Spirituelle, humaine. Une sorte de « thérapie », sourit-il avec pudeur et poésie : « C'est la "terre happy", la terre de la joie [en anglais]. Les querelles de village restent en bas. Ici, on est dans un autre temps, un autre espace. Parce qu'on œuvre pour quelque chose qui nous dépasse. »

Appuyé sur son bâton devenu canne d'architecte, le malicieux Roger acquiesce : « Ça nous survivra tous. Et je ne dis pas ça parce que je suis âgé. C'est un chantier sur plusieurs générations. »

ALEXANDRE ORI
aori@nicematin.fr

1. Modélisations 3D des ruines et vidéos permettent de visualiser l'avancée des travaux, sur le site Castelnuovo.fr
2. Rens. : contact@castelnuovo.fr
3. Dans l'Yonne, depuis 1997, un chantier expérimental donne vie au château de Guédelon, érigé selon les techniques et les matériaux utilisés au Moyen-Âge.
4. Contactée, l'unité départementale de l'architecture et du patrimoine n'a pas donné suite.

Un château aux treize siècles d'histoire

À première vue, Châteauneuf-Villevieille semble bien mal nommée : de nouvelles maisons ne cessent d'être construites au village tandis que le bourg fortifié n'est plus qu'un champ de ruines. Pourtant, tout cela a du sens.

Les habitants du bourg primitif, fondé par les Romains, ont gagné les hauteurs durant les VII^e et VIII^e siècles. Pour échapper aux invasions des barbares qui ravagèrent la région, ils érigèrent une nouvelle cité baptisée, à juste titre, Castelnuovo. Cerclé de remparts et flanqué de nom-

breuses tours, le bourg devient une place forte prisée par la noblesse niçoise. Durant près de dix siècles, le site va prospérer.

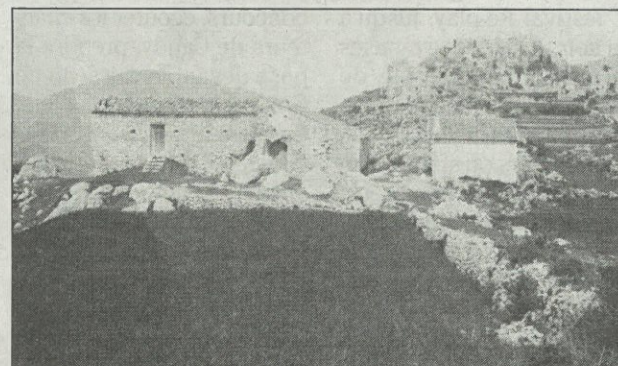
Puis viendra la guerre de trop, celle de Succession d'Autriche, qui verra les Espagnols s'emparer des murs en 1744, les arrachant au Royaume de Sardaigne.

Déserté à la fin du XIX^e siècle

Avec le traité d'Aix-la-Chapelle mettant un terme aux hostilités en 1748, la paix rendra obsolète les remparts.

Progressivement, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les habitants regagnèrent la Villevieille, où les champs étaient plus fertiles et la source plus abondante. Le vieux bourg fut alors transformé en vaste carrière où il était bon de piocher les pierres nécessaires à la reconstruction de sa demeure.

Et ça, « jusque dans les années 90 », assure Edmond Mari. Le maire conclut : « En voyant ce type de comportements, je me suis dit qu'il fallait sauver notre patrimoine. » C'est à ce moment-là qu'est né le projet de rebâtir le bourg.



La tour du pigeonier a disparu au début du XX^e siècle. (DR)